

Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 2 septembre 1891

Auteur·e : **Moret, Marie (1840-1908)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est destinataire de cette lettre
[Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[École centrale des arts et manufactures](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-51

Collation4 p. (226v, 227r, 228v, 229r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 2 septembre 1891, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/FamiliLettres/items/show/3244>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [2 septembre 1891](#)

Lieu de rédaction Lesquielles-Saint-Germain (Aisne)

Destinataire [Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)

Lieu de destination Paris

Description

Résumé À propos de la visite récente d'Alexandre Antoniadès. Sur l'amitié de Gaston Piou de Saint-Gilles et d'Antoniadès ; citation de la lettre de Marie Moret à Gaston à ce sujet [lettre de Marie Moret à Gaston Piou de Saint-Gilles, 31 août 1891]. Sur les études de Gaston et son entrée à l'École centrale des arts et manufactures ou à l'École des mines. Marie Moret demande à Antoniadès de détruire ou de lui retourner les pages de sa lettre concernant Gaston.

Mots-clés

[Amitié](#), [Éducation](#), [Spiritualité](#)

Personnes citées

- [École centrale des arts et manufactures \(Paris\)](#)
- [École des Mines \(Paris\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Piou de Saint-Gilles, Gaston \(1873-\)](#)
- [Swedenborg, Emanuel \(1688-1772\)](#)

Ouvres citées [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Antoniadès, Alexandre (-1948)

Genre Homme

Pays d'origine Grèce

Activité Ingénieur

Biographie Ingénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

Nom École centrale des arts et manufactures

GenreNon pertinent
Pays d'origineFrance
ActivitéÉducation
BiographieGrande école d'ingénieurs française créée à Paris en 1829 par Alphonse Lavallée. Elle forme des ingénieurs généralistes. Elle est installée à Paris au 1, rue des Coutures-Saint-Gervais, puis rue Montgolfier (1884-1969) et elle déménage à Chatenay-Malabry (Yvelines) en 1969.

NomPascaly, Charles-Jules (1849-1914)
GenreHomme
Pays d'origineFrance
Activité

- Presse
- Syndicalisme

BiographieJournaliste français né en 1849 à Uzès (Gard) et décédé en 1914 à Paris. Fils d'un cordonnier d'Uzès, Jules Pascaly débute en journalisme en 1879 en tant que rédacteur à l'agence Havas à Paris. À partir de 1882, il est rédacteur et journaliste parlementaire pour *La France* (Paris, 1862-1937), le *Petit Provençal* (Marseille, 1880-1944) ou *Le Petit Méridional* (Montpellier, 1876-1944). Ami du coopérateur Auguste Fabre, Jules Pascaly, est sur la recommandation de ce dernier, employé au Familistère en 1879. « C'est le premier homme au cœur droit et vraiment sympathique aux idées d'association qui me soit encore venu. », écrit Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre le 21 décembre 1879. À partir de 1880, il rédige des articles pour le journal du Familistère, *Le Devoir*. Il exerce la fonction de secrétaire quand Godin le proclame associé de l'Association coopérative du capital et du travail le 12 septembre 1880. En 1888, il devient rédacteur en chef du *Devoir*. C'est un proche d'Auguste Fabre et de Marie Moret. Pascaly travaille pour *Le Devoir* tout en étant journaliste parlementaire à Paris. Il vit avec Amélia Degret (1856-1902), avec laquelle il a un fils, Michel Pierre Charles Pascaly (1886-1966), et une fille, Louise. Jules Pascaly se marie avec Amélia Degret en 1896. Pascaly est vice-président de l'Association syndicale et professionnelle des journalistes parlementaires. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1906. Marie Moret utilise le surnom "Mich" pour désigner Jules Pascaly dans la correspondance qu'elle lui adresse.

NomPiou de Saint-Gilles, Gaston (1873-)
GenreHomme
Pays d'origineDanemark
ActivitéIngénieur

BiographieGaston Pio, dit Piou de Saint-Gilles, danois d'origine française né à Copenhague (Danemark) en 1873, est fils de Jean Frederich Guillaume Emile Pio et d'Elisabeth Susanne Sophie von Sponneck, et frère cadet de Paul Piou de Saint-Gilles. Il visite le Familistère de Guise le 3 mai 1888. Il est reçu en 1891 au concours d'entrée de l'École centrale des arts et manufactures à Paris. Il exerce ensuite la profession d'ingénieur. Il est abonné à titre gratuit au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 16/11/2020
Dernière modification le 22/08/2024

Mercado

La plus grande est de nous faire des récits
de noslettres. Mais :

" Si on nous servait de la carnalade au bout d'un mois
et que l'on nous piquait alors que l'on n'aurait pas été
malade, et que l'on se trouverait dans une situation
telle que l'on n'aurait pas été malade, et que l'on n'aurait pas été
malade, et que l'on n'aurait pas été malade, et que l'on n'aurait pas été malade."

Je lui répondis : " Je vous envoie ces quelques paroles
pour montrer la posture bâclée entre vous et
moi et je ajoute : " Tout cela est si bâclé que moi
je n'y ai rien à faire et que l'autre personne qui malentend
ne soit pas étonné que je vienne à faire partie
d'une chose aussi bâclée. Mais voilà une autre chose
qui me paraît être de faire pour
que tout le monde soit au courant de ce
qui va arriver. Si je vous faisais une partie de ce
qui va arriver qui vous est si attaché et qui fera
un bien fou à tout le monde et que tout le monde
puisse faire le bonheur de tout le monde
achever, mais de développer les motifs qui il
y a tout au moins de nous estimons être de nous, c'est-à-dire
que nous soyons tous les deux."

La ma lettre a été interrompue par les
circonstances extérieures, mais notamment je lui
dis : " Je reviens à notre succès, toute la famille,

Vous en félicitez cordialement et je vous prie
 d'ajouter à la joie que j'en ai ressentie en me
 faisant le plaisir d'accepter les images ci-jointes.
 Que nous entriiez à l'école centrale ou à l'école
 des Mines, elles pourront nous aider à nous procurer
 des choses utiles que je ne puis vous offrir autrement.
 Donnez-moi donc la joie de vous les faire accepter
 et valoir, et de nous deux ce sera moi qui aurra
 le plus de mal.

Je vous ai dit dans ma précédente lettre quelles étaient
 mes vues : il est maintenant presque certain que
 j'irai à l'école centrale. Je me sens enfin en mesure
 de prendre la direction de mon avenir. Cependant, je
 tenais à lui manifester ma satisfaction de son bon
 travail de l'année. Réfléchissez-y, ici donc
 une fois le mieux établi de faire ce qui est indiqu-
 é - fait.

Je vous demande instamment, Mme Normand,
 de brûler ou de me remettre cette lettre - cela
 m'évidemment. Dans tous les cas, priez-moi à l'avance
 si vous préférez. Ce n'est pas seulement commandement
 mais mesure d'ordre ; mais par notre mutuelle
 affection pour celui qui est en cause.

Puisse tout aller au mieux de notre côté ! Je vous
 envoie le meilleur souvenir de mes deux compagnes et
 sans sorte cordialement les deux mains.

(M. Gadis)

M. Nicolay est rentré à Paris, mais il ne sait quand il pourra venir ici.

Dans ma dernière j'ai oublié de vous confirmer l'envoi des deux chevaux que du votre arriver, avec mon petit mas du 29, dimanche matin à votre premier rendez-vous.

... Ci joint quelques timbres pour votre collectionneur.